

Médiathèque MMSH  
Périodiques

P - 000047

Exclu du Prêt

National de la Recherche Scientifique  
C 5  
CULTURES ET CIVILISATIONS  
MÉRIDIONALES (XI-XX<sup>e</sup> S.)

P 25

Université de Provence  
29, Avenue Robert Schuman  
13621 Aix-en-Provence Cedex

## Reconstitution des Statues de Roquepertuse

Les deux statues de « dieux accroupis » trouvées sur le terrain du sanctuaire de Roquepertuse, vers 1860, acquises en 1872 par I. Gilles, de la collection duquel elles passèrent au musée Borély, avaient malheureusement subi de graves mutilations. Elles sont privées de tête, — ce qui avait permis d'émettre l'hypothèse qu'elles étaient peut-être zoomorphes — et des bras, détachés du corps, dont les mains sont reconnaissables aux arrachements sur la poitrine et le genou. H. de Gérin-Ricard qui fit sur ce terrain, de 1919 à 1927, des fouilles, incomplètes, qu'il serait nécessaire de reprendre et d'étendre aux terrassements en contrebas du portique, fut assez heureux pour retrouver l'emplacement et les piliers de celui-ci, avec différents fragments de sculptures (oiseau, hermès bicéphale, frise de chevaux) et des portions de statues.

Il reconnut l'appartenance à l'une des deux, la plus incomplète (n° 271-8271) de parties du dorsal ou « scapulaire », orné d'un quadrillage, d'un petit fragment du *torques* ou collier, et d'une portion du bras (gauche) qui seule, fut recollée. Il attribuait, à tort, au côté droit de la même statue un avant-bras, avec bracelet de biceps et coude (long. 0,39) et une portion de main [droite] tenant un objet de fer, qu'il supposait appliquée contre la poitrine, comme la main gauche de l'autre statue (1) ; ces fragments ne purent être reconstitués, la poitrine de la statue étant manquante.

Il réservait pour la statue la plus complète (n° 270 — 8270) (2) un coude du bras droit (?) et un petit fragment de

(1) *Le sanctuaire de Roquepertuse*, 1927, p. 11 et 29.

(2) Espérandieu, I, 131 ; F. Benoit, *L'art primitif méditerranéen*, 1945, (1<sup>re</sup> édition), pl. 33 à 35.

l'angle inférieur droit du dorsal « avec dessins gravés et peints en rouge et jaune-brun », qui appartiennent à une autre statue.

La reconstitution, partielle, de statues analogues du sanctuaire d'Entremont (1) ayant des gestes identiques, permet aujourd'hui de tenter une reconstitution plus scientifique et de rapprocher les morceaux jointifs des deux statues.

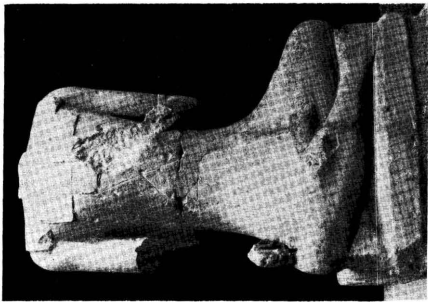
L'avant-bras (gauche), avec bracelet de biceps, qui s'adapte parfaitement à la portion du bras gauche déjà remis en place (271), donne à ce bras une attitude toute différente, de ce qu'elle est dans la statue 270 ; au lieu d'être appliqué sur la poitrine, il est tendu en avant parallèlement à la cuisse et reposait sur un objet dont l'arrachement seul est apparent sur le genou ; la main, adhérente à cet objet, a été sectionnée au poignet.

La reconstitution de la main droite (qui appartient à la statue 270 et non 271) est certaine par l'adhérence des lèvres de la cassure : elle reposait sur le genou droit. H. de Gérin-Ricard avait remarqué que la paume de la main était traversée de part en part, sur 0,06 de longueur par un scellement de fer, dont est resté adhérente une écaille : cet évidemment, d'une section circulaire de 0,015 de diamètre, était destiné à tenir la base d'une tige de fer, légèrement inclinée vers l'extérieur. Même geste à Entremont dans la main droite de deux statues, qui tenaient également une tige de fer.

Le même arrachement, visible sur la statue 271, où la tige de fer paraît avoir reposé dans un alvéole circulaire creusé sur le genou, permet de supposer que le geste du bras droit, entièrement détaché du torse, était le même. Seule différait la pose donnée au bras gauche, imposant un objet appuyé sur le genou dans cette statue et au contraire, replié contre la poitrine et tenant une offrande dans la statue 270.

Trois mains sur quatre manquent encore. Une fouille exhaustive du terrain permettrait sans doute une reconstitution plus complète, sinon totale par la découverte des têtes. Quels sont les deux attributs de pierre, tenus ou imposés par la main gauche ? Quel est l'attribut métallique maintenu par la main droite ?

(1) Voyez la nouvelle édition de *L'Art primitif méditerranéen de la vallée du Rhône* (Publ. Faculté des Lettres, n° 9), Gap, 1955, pl. 56 et 57.



Reconstitution des Statues de Roquepertuse, au Musée Borély. A gauche, 270° ; A droite, 271.

Si l'on se réfère à la comparaison d'Entremont, on peut supposer, sans certitude, que l'une des statues (271) imposait de la main gauche une « tête coupée » humaine aux yeux clos, image de la mort, l'autre (270) tenant une offrande appuyée contre la poitrine et que toutes deux tenaient de la main droite, reposant sur le genou, un sceptre ou un foudre de fer (1) restitution vraisemblable, qui aurait identifié ou assimilé le « dieu accroupi », défunt ou guerrier héroïsé à Entremont et sans doute aussi à Roquepertuse, avec le dieu olympien Jupiter, *Taranis fulgurator*.

Fernand BENOIT.

---

(1) La conservation, dans la statuaire d'Entremont, de deux mains droites montre que la tige de fer les traversait complètement ; le foudre serait de type grec, en forme de double trident opposé, les rayons s'échappant du faisceau en traits zig-zagués. Un exemplaire en métal d'un foudre similaire a été retrouvé attaché à la main d'un « Cavalier à l'anguipède » à Saverne (Espérandieu, VII, 5690) et dans les débris du groupe de Mayence (VII, 5887). La forme du foudre est encore reconnaissable sur l'épissime de boucliers du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (P. Couissin, *Les armes romaines*, 1926, pl. III, 14), et peut-être dans les ornements de fer, apotropaiques, de cippes funéraires de Bourges (Espérandieu, II, 1470).